

Chez les Toraja, on exhume ses morts pour mieux les honorer

Repose en paix (4/5)



Toutes vos séries sur le web

Les rites destinés à honorer les défunts peuvent se révéler singuliers – vu d'ici en tout cas – en certains endroits de la planète. Cette semaine, *La Libre* vous invite à un voyage au cœur de traditions funéraires particulières, qui témoignent aussi d'un rapport à la mort, et à la vie.

Lundi 10 août: le retournement des morts à Madagascar.

Mardi 11 août: la crémation en Inde.

Mercredi 12 août: le cimetière joyeux de Roumanie.

Jeudi 13 août: l'exhumation des corps à Sulawesi.

Vendredi 14 août: les funérailles célestes au Tibet.

Indonésie Sur l'île de Sulawesi, les défunts deviennent des ancêtres protecteurs.

Pour les Toraja Sa'dan, la mort ne sépare pas, elle transforme les relations. Ce groupe ethnique d'au moins 650 000 personnes vit principalement sur l'île montagneuse de Sulawesi, en Indonésie orientale. Si la majorité d'entre eux sont aujourd'hui chrétiens, évangélisés par les Néerlandais à partir de 1905, les croyances autochtones conservent une place essentielle dans leur culture. Leur rite funéraire en est peut-être l'illustration la plus frappante, et fascine autant les touristes que le reste de l'Indonésie.

Le rapport au monde des Toraja s'organise autour de deux sphères distinctes: l'Est et l'Ouest, le matin et le soir, le levant et le couchant, l'amont et l'aval des fleuves, la fécondité et la mort. Leurs maisons sont construites en ce sens, l'avant vers l'amont (au nord-est) en direction des divinités, et l'arrière vers l'aval en direction des ancêtres.

Dans cette cosmologie, la mort n'est pas une fin en soi, mais le début d'un processus, à la fois rituel et système d'échange. Le corps du défunt est d'abord purifié pour éviter toute rémanence négative, embaumé avec des plantes locales ou une solution à base de formol. Le disparu n'est alors pas considéré comme une personne décédée, mais comme un être en transition vers le monde des ancêtres, ni pleinement mort, ni pleinement vivant. Loin d'être une phase de stagnation, ce moment constitue une véritable transition, un passage obligé avant de rejoindre le monde des esprits, le Puya.

Un mort qui n'est pas tout à fait mort

Le corps reste ainsi conservé, la tête vers l'aval, dans la maison familiale pendant plusieurs mois, parfois plusieurs années, le temps, pour la famille, d'économiser de quoi financer la grande cérémonie funéraire, dont le coût peut atteindre plusieurs dizaines de milliers d'euros. Durant cette période, les proches continuent de lui parler et lui apportent chaque jour nourriture, cigarettes et eau.

L'âme du défunt est alors représentée par un Pande Tau Tau ("comme une personne"), une



Des membres de la famille appartenant à l'ethnie toraja ouvrent le cercueil d'un proche lors du rituel Ma'néné, à Pangala, dans le sud de Sulawesi, le 27 août 2024.